

Les Diables, le dernier spectacle de la compagnie, a été écrit en partie par ses interprètes.

Anouk Desury

Du 13 au 15 mars à Roubaix puis en tournée, la compagnie de l'Oiseau-Mouche présente *Les Diables*, mis en scène par Michel Schweizer.

C'est la 50^e création de cette troupe unique en France, composée de comédiens professionnels en situation de handicap.

Roubaix (Nord)

De notre envoyée spéciale

Invité de Jacques Chancel dans Radioscopie, un jeune homme se souvient des moqueries qu'il a subies enfant, lorsque ses camarades ont découvert qu'il en pinçait pour une fillette atteinte d'un retard mental. Il n'a jamais compris ce « racisme » envers les handicapés, regrette qu'on ne sache souvent que les plaindre ou détourner le regard, se privant d'un « échange passionnant ». Nous sommes en 1980 et l'homme s'appelle Hervez-Luc. Mime et metteur en scène de 31 ans, il a fondé la compagnie de l'Oiseau-Mouche, à Roubaix, une troupe permanente de comédiens en situation de handicap. Une première alors, et à ce jour encore, un cas unique dans le paysage théâtral français.

« Ici, ils sont considérés à l'aune de leur métier, pas de leur différence. Ils ne suscitent pas la compassion, mais l'admiration. »

En 2019, l'utopie d'Hervez-Luc tient toujours debout. La compagnie, composée de 23 membres, a derrière elle 49 spectacles et plus de 1 700 représentations. Elle se produit partout en France et à l'étranger. Longtemps installée dans un cinéma désaffecté, elle a pris ses quartiers à quelques minutes de la mairie de Roubaix, dans deux maisons bourgeoises attenantes à un garage. Il y a là des bureaux, plusieurs espaces de répétition, une salle de spectacle de 124 places et même un restaurant, dont les salariés sont eux aussi en situation de handicap. Sans metteur en scène attiré, les comédiens ont joué sous la direc-



L'Oiseau-Mouche, toujours plus haut

tion d'artistes de renom, Christian Rizzo, Sylvain Maurice, Latifa Laâbissi, Cédric Orain... « *L'alternance des metteurs en scène leur permet de se frotter à toutes les esthétiques, des pièces de répertoire aux formes plus populaires* », souligne Stéphane Frimat, l'actuel directeur. « Ici, ils sont considérés à l'aune de leur métier, pas de leur différence. Ils ne suscitent pas la compassion, mais l'admiration. »

Si la compagnie s'est forgée une solide réputation, certaines portes demeurent fermées. Comme celles de la programmation « in » du Festival d'Avignon, qui n'a pas retenu sa nouvelle création, *Les Diables*, dont les premières représentations auront lieu du 13 au 15 mars, à Roubaix, avant une tournée française (1). *Les Diables* est le 50^e spec-

tacle de l'Oiseau-Mouche, et peut-être l'un des plus personnels. À la fois évocation du métier de comédien, interrogation sur la place du spectateur, invitation à embrasser l'altérité, il a en partie été écrit par ses interprètes, à la demande du metteur en scène Michel Schweizer.

S'il cherche l'expérience humaine avant la performance, Michel Schweizer ne cède rien de son exigence. Aux sept acteurs qu'il a sélectionnés, il demande ce qu'il y a de plus difficile : faire comme s'ils ne jouaient pas. Les deux mois de répétition ont été intenses. « Il faut être naturel, comme si on improvisait », explique Marie-Claire Alpérine, dans la troupe depuis onze ans. « On a nos habitudes de jeu, ce n'est pas facile d'en chan-

ger », abonde Florence Decourcelle, qui a rejoint l'aventure il y a plus de vingt ans. L'équipe éducative n'est jamais loin, à l'écoute de leurs angoisses ou frustrations.

Quelques-uns avaient pratiqué le théâtre en amateur avant d'intégrer la troupe, comme Frédéric Foulon, arrivé au début des années 1990, à 18 ans. D'autres n'étaient jamais montés sur scène. « *L'admission est fondée sur la motivation*, indique le directeur. *Ils doivent prouver que c'est le théâtre ou rien.* »

La permanence de la troupe en fait un oiseau rare. « *Il y a la Comédie Française, le Théâtre du Soleil d'Ariane Mouchkine, et nous* », résume Stéphane Frimat. Mais le plus atypique selon lui, c'est la pérennité du projet, « dont les valeurs, gravées dans le marbre, ont traversé les années. Aujourd'hui, il n'y a plus personne de l'équipe d'origine, je suis le plus ancien salarié. »

Plus-pour longtemps puisque le capitaine Frimat, après onze ans de bons et loyaux services, quittera le navire fin mai pour prendre la tête du Vivat, scène conventionnée d'Armentières (Nord). Il continuera de militer pour une meilleure représentation de ce qu'il appelle les « invisibles », les handicapés, mais aussi les personnes « racisées », les femmes. « Parmi les huit scènes nationales que comptent les Hauts-de-France, une seule est dirigée par une femme », regrette-t-il. Son successeur sera-t-il une « successeuse » ? Jeanne Ferney

(1) Les dates de tournée sont sur le site : oiseau-mouche.org

repères

Quatre décennies d'aventures théâtrales

1971. Ancien élève du mime Marceau, Luc Vandewèghe, dit Hervez-Luc, fonde l'association Art et éducation, à l'origine de l'Oiseau-Mouche.

1978. À l'Opéra de Lille, l'association présente *Pantin à vendre* avec des comédiens en situation de handicap, marquant la naissance officielle de la compagnie.

1981. L'Oiseau-Mouche devient le premier

Établissement et service d'aide par le travail (Esat) de France, et présente son premier spectacle professionnel. Les comédiens perçoivent une « rémunération garantie », comprise entre 55 % et 110 % du smic.

2011. *Sortir du corps*, mise en scène de Cédric Orain.

2013. *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, de Christian Rizzo.

2017. *Bibi*, de Sylvain Maurice.

Parution de *Quel oiseau-mouche te pique ? L'éclosion d'une compagnie théâtrale atypique*, d'Hervez-Luc, L'Harmattan.